

Les milieux humides et aquatiques

Les prairies, marais et tourbières : quelle importance ?

Les zones humides représentent environ 6 à 7% de la superficie du site. Ce sont, malgré leur faible superficie, des milieux d'une grande importance puisqu'ils sont comparables à des éponges naturelles qui accumulent de l'eau quand il pleut (diminuant ainsi la vitesse des crues) et qui la relâchent en période sèche. Outre cette fonction de régulation des niveaux d'eau, ce sont des milieux très riches qui hébergent de nombreuses espèces rares et menacées et qui peuvent constituer des milieux d'intérêt communautaire. Le site compte quelques prairies humides, plusieurs marais et une tourbière sur la commune de Chisséria. Le drainage impacte fortement ces milieux rares et fragiles. Ils sont également menacés par l'intensification agricole (fertilisation, forte pression de pâturage...) et, pour certains, par l'embroussaillage et l'envahissement par des espèces végétales exotiques.



Glaiéul des marais ©CBN/FC



Cuvré des marais ©CCPM

Les mares : simples flaques ou lieux de vie ?

Plus d'une centaine de mares et d'étangs sont connus sur le site. Milieux de reproduction d'une grande partie des amphibiens, ils sont aussi une étape indispensable du cycle de vie de nombreuses espèces d'insectes (libellules, dytiques, moustiques...). Ce sont également des vecteurs d'entrée de la biodiversité patrimoniale dans les villages et de découverte de la nature pour les enfants. Ces milieux fragiles pâtissent de l'empoisonnement qui diminue considérablement leur potentiel d'accueil d'amphibiens et d'insectes, les poissons étant des prédateurs de ces espèces.

Les bachats, abreuvoirs, lavoirs et fontaines, s'il ne sont pas récurés trop fréquemment, peuvent être des habitats secondaires pour les espèces aquatiques et amphibiens.



Mare de Montlowent, Sarroigna ©CCPM

Les cours d'eau : une diversité cachée

Avec plus de 200 kilomètres de cours d'eau dans le site, les rivières et ruisseaux sont des entités paysagères marquantes de Petite Montagne. Ils abritent un grand nombre d'espèces patrimoniales : écrevisses, moules d'eau douce, chabots, libellules... Les rivières à tuf, rares au niveau européen, sont bien présentes sur le site. Ces cours d'eau, utilisés de tout temps par l'homme (moulin, tournerie, pêche, abreuvement...) sont dans des états de conservation variables, parfois très dégradés. La ripisylve, forêt de bord de cours d'eau, joue un rôle très important dans leur fonctionnement, en limitant l'érosion des berges et en créant des zones refuges pour la faune aquatique.



Écrevisse à pattes blanches ©CCPM



Agon de mercure ©CCPM



Grassette vulgaire ©Alain Bigou

Une carnivore bien grasse.

Les carnivores ne sont pas tous des animaux. La Grassette vulgaire est une plante carnivore de marais. Elle attrape ses proies (petits insectes) grâce à des poils gluants qui recouvrent toute la plante, sauf les pétales qui sont attachés à une longue hampe florale, permettant ainsi aux pollinisateurs de ne pas se faire piéger. Elle est peu fréquente sur le site, mais caractéristique de certains milieux humides d'intérêt communautaire.

Un punk dans la mare !

Il est des créatures étranges, mais celle-ci est un mélange entre un punk fluo, un lézard nageur et une nourrice attentive : le Triton crêté ! Le plus grand de nos tritons locaux, il arbore un ventre jaune-orangé ponctué de noir et le mâle, en période de reproduction, est coiffé d'une grande crête dorsale. Cet habitant, rare en Petite Montagne, se reproduit dans les mares prairiales et la femelle enroule les œufs un à un dans des feuilles de la végétation aquatique pour les dissimuler aux prédateurs.



Triton crêté ©Miguelo Paris